

## AKTUELL

DÉI LÉNK

# Ça tourne !

Raymond Klein

**Vainqueur sans doute, mais peut mieux faire. Dans une situation de crise nationale, économique et systémique, passer de un à deux députés est un pas important, mais ce n'est pas le grand bond en avant.**

Dimanche soir, les Verts mis à part, il n'y avait que des vainqueurs. Les uns avaient « limité les dégâts », les autres avaient « reconquis » des sièges, et la plupart des partis assuraient qu'ils avaient fait mieux qu'attendu. Mais les seuls partis à avoir gagné en pourcentage et en sièges sont le DP et Déi Lénk. Ces derniers ont même amélioré leur score de plus de moitié et doublé leur nombre de parlementaires.

Après l'annonce de ce résultat, au Casino syndical, l'ambiance était bonne parmi les militants de base. De nombreux jeunes étaient venus pour fêter leur victoire après une campagne éprouvante. Mais d'autres s'affichaient plus ou moins ouvertement déçus. C'est que la gauche radicale avait espéré remporter un deuxième siège dans le Sud. Avec un gain de 1,6 points de pourcentage, le parti n'en était pas loin. Si on ajoute le score du KPL, dont il s'est séparé en 2003, on

dépasse même l'ADR dans la circonscription Sud. Quant au score national, il rejoint celui des communistes dans les années 1980, mais reste loin de leurs résultats à deux chiffres des années 1960. En somme, en période de crise nationale et économique, mais aussi systémique, le succès de Déi Lénk n'a rien d'impressionnant.

Les quelques chiffres disponibles indiquent que le gain en électeurs

provient surtout de déçus des autres partis de gauche, LSAP et Verts, mais aussi... du CSV. On peut penser que les suffrages protestataires jouent également un rôle important : dans le « tag cloud » du site lenk.lu, on trouve les termes de Wickrange, Livange, Srel et loi de Lannoy.

Les statuts de Déi Lénk prévoient pour les députés - et en principe pour les mandataires communaux - une rotation à mi-mandat. Interrogé par le woxx, le parti a expliqué que, ce mercredi, son bureau de coordination avait décidé que les seconds élus, Marc Baum et David Wagner, seront employés comme secrétaires parlementaires des députés Serge Urbany et Justin Turpel jusqu'en 2016, afin de

mieux préparer la transition. Tous les quatre sont conseillers communaux, mais les statuts interdisent seulement le cumul des mandats de député et d'échevin. Par contre, à l'automne 2014 au plus tard, la rotation devrait également s'effectuer au niveau communal.

Cette manière d'augmenter l'expérience et la visibilité d'un maximum de cadres politiques contribuera à ce que Déi Lénk puisse exercer, dans les années à venir, le leadership au sein de la gauche radicale. Cela se fera au détriment d'un KPL qui stagne électoralement et dont le score national est moins d'un tiers de celui de son concurrent.

Concernant la coalition à trois, les militants de Déi Lénk sont doublement contents : d'une part, ce qui leur apparaîtrait comme un scénario d'horreur sociale - une coalition CSV-DP - sera évité, d'autre part, le parti pourra jouer le rôle de seule force d'opposition parlementaire à gauche du gouvernement. Pourtant, s'il veut renouer avec l'influence politique qu'a pu exercer le KP dans le passé, il devra aussi se doter d'une stratégie de participation au pouvoir au niveau communal. C'est un sujet sur lequel la réflexion n'en est qu'à ses débuts, et, compte tenu de l'expérience décevante au conseil échevinal à Esch de 2000 à 2005, sur lequel le débat risque d'être vif.

Des mines réjouies : Déi Lénk double sa présence à la Chambre.



ADR

## L'ADR perd le Nord

Luc Caregari

**Se retrouver affaibli et à droite d'un CSV dans l'opposition n'est pas la meilleure perspective pour l'ADR. Pourtant, le résultat des élections est mitigé.**

La soirée électorale dans le très noble Sofitel au Kirchberg était un véritable tour sur les montagnes russes pour l'ADR. Après la perte de deux députés vers la fin de la dernière législature et beaucoup - trop - de conflits internes réglés sur la place publique, les espoirs de l'ADR d'atteindre son principal but électoral, le recouvrement du statut de fraction parlementaire avec cinq députés, n'étaient pas trop grands. Et pourtant, l'ADR s'est donné de la peine pour se rendre visible comme un parti uni, porteur d'un programme concret et concerné

par les soucis et bobos du « simple Luxembourgeois ». Leur campagne aux accents patriotiques - voire nationalistes - et aux messages simplistes (on se rappellera surtout les grandes affiches avec le drapeau luxembourgeois en tant que signe d'égal), n'aura donc pas porté ses fruits. Ce qui en somme est une bonne nouvelle, car cela veut aussi dire que de moins en moins de personnes se laissent charmer par les messages crus - surtout le refus catégorique d'un droit de vote pour les étrangers.

Le refus du droit de vote aux étrangers ne rapporte pas automatiquement des voix.

Mais ce n'est pas le seul message de l'ADR qui n'a pas été entendu. Leurs efforts pour se positionner en tant que parti économiquement libé-

ral et leur attachement à la place financière n'ont pas été entendus non plus. Tout comme leur nouveau président de parti Jean Schoos, qui n'a pas réussi à s'imposer comme une nouvelle tête dans le paysage politique - à l'Est, il reste même derrière Robert Mehlen, qui pour la deuxième fois n'a pas réussi à regagner son siège à la Chambre. Pourtant, l'ancien président de l'ADR, Fernand Kartheiser, a réussi cette fois son entrée directe au parlement, ce qui démontre aussi que parmi les électeurs du parti, il y a une nette préférence pour les tendances ultra-conservatrices pour lesquelles Kartheiser s'est fait connaître et avec lesquelles il a mené son parti au bord de l'implosion.

Mais c'est pourtant dans le Nord que l'ADR souffre le plus. Car ce qui était à craindre est finalement arrivé : le PID de leur ex-député Jean Colombero est entré en collision avec son ancien parti, avec comme résultat qu'aucun des deux n'a obtenu un siège. La même chose en somme qu'aux dernières communales à

Esch, où la « Biergerlëscht » d'Aly Jaerling et l'ADR se sont pulvérisés mutuellement.

Avec l'arrivée de Roy Reding au parlement dans la circonscription du Centre, l'ADR semble enfin être fixé sur ses contenus. Et la disparition du dernier « gauchiste », Colombero, est assumée. De plus, il ne semble plus exister de véritable opposition à l'intérieur du parti contre la ligne « à droite du CSV » importée au début par Fernand Kartheiser. Pour qui ces élections sont sans doute une victoire personnelle, même si le parti, dans l'ensemble, a bien perdu des voix et un siège. Mais c'est aussi un parallèle avec le CSV : tout comme le grand frère conservateur, les pertes escomptées n'ont pas été aussi lourdes que prévues. Et peut-être même qu'à côté d'un CSV qui doit encore faire son grand ménage dans les couloirs, l'ADR pourrait gagner en popularité face à la coalition à trois qui s'annonce.